

Maîtres de chant diphonique

Dörvön Berkh, quatre facettes du chant diphonique comme on ne les a jamais entendues.

Je suis doctorant en ethnomusicologie à l'université de Rennes II où j'enseigne le chant diphonique. Depuis 2004, je parcours la Mongolie pour mes recherches sur ce chant, dans une démarche conjointe de chercheur et de musicien. Mon ami Ts. Otgonbaatar (dit Otgo) est un passionné des traditions de son pays. Guide en Mongolie, il a commencé à parcourir les steppes en m'accompagnant au cours de plusieurs recherches de terrain. À l'heure de la mondialisation, les traditions musicales en Mongolie sont en profonde mutation. Otgo et moi-même avons voulu participer à la valorisation des musiques des steppes en créant l'association Routes Nomades pour donner la possibilité aux artistes, qui portent et préservent leurs traditions, de venir les faire connaître en Europe.



dans d'autres contextes. Ces chants qui viennent de si loin gardent pourtant toute leur portée en Occident. Cette expérience s'est renouvelée avec une autre tournée au printemps 2008, pour la sortie d'un CD-DVD co-produit avec le label Buda Musique.

Entre-temps, un autre projet a été réalisé au printemps 2007 à Oulan Bator, la capitale de la Mongolie. Otgo et moi avons réuni pour la première fois sur scène quatre des plus illustres représentants du chant diphonique. Nous leur avons proposé de partager un travail de création autour de leur musique, entre tradition et modernité. La création a eu lieu dans l'auditorium de la Galerie d'Art Moderne d'Oulan Bator les 7 et 8 avril 2007. Elle a reçu le soutien de l'Alliance Française de Mongolie et des collectivités territoriales où résidaient les chanteurs. Suite au succès remporté en Mongolie, deux tournées ont eu lieu en France pendant le printemps et l'été 2009, prolongées par l'enregistrement d'un CD édité par le label Hollandais Pan records, sorti en février 2010.



Le projet Dörvön Berkh

En mongol « Dörvön Berkh » désigne le coup de jeu dans lequel les quatre faces des osselets tombent sur un côté différent. C'est un coup rare dans le jeu d'osselet shagai, qui porte chance et présage un bel avenir. Dans un sens figuré, ce terme symbolise l'assension commune de quatre personnes vers un sommet de la réalisation sociale. Quatre faces du jeu d'osselets, c'est aussi quatre faces du chant diphonique mongol comme on ne l'a jamais entendu, on les lance et si la chance l'emporte, on rejouera sans doute...

Le rêve pour Otgo et moi, c'était de réunir sur une scène quatre des grands représentants de l'art khöömii. Le projet est né, baptisé Dörvön Berkh par Odsuren, l'un des chanteurs du quartet. Réunir ces quatre maîtres était pour nous une manière de montrer que cette technique vocale reste un art de la steppe, qui nous rappelle que la vie nomade est exemplaire à l'heure de la mondialisation¹⁾.

Car le chant diphonique est une technique vocale très ancienne, pratiquée dans toute la région de l'Altai. Autrefois, les chanteurs qui le pratiquaient étaient bergers et se concentraient dans les contreforts reculés de l'Ouest de la Mongolie. Depuis une trentaine d'années, après la révolution de 1990, les Mongols sont en pleine reconstruction identitaire postcommuniste. L'art et en particulier la musique ont alors connu de profonds bouleversements. La musique



Notre association produit des spectacles et des tournées de musiques traditionnelles mongoles. Créée en février 2006, la structure est née suite à ma rencontre avec le chanteur Tserendavaa qui est devenu mon maître de khöömii (chant diphonique).

Pour rendre possible sa venue en France, Cécile Greffet (présidente), Marylène Jarossay (trésorière), et Otgo (membre manager en Mongolie) m'ont rejoint pour monter cette association.

Tserendavaa, qui tourne dans le monde entier depuis les années 1980, est venu pour la première fois en tournée, avec son fils Tsoigterel, hors de Mongolie pendant l'été 2006. Avec eux, il a fallu inventer le spectacle d'un père et d'un fils qui, sur scène, transposent une musique du quotidien, pratiquée à 10 000 Km de chez nous,





traditionnelle, toujours très pratiquée, a connu un regain d'intérêt avec la création d'une nouvelle identité nationale autour de l'icône de Gengis Khan, le plus grand empereur d'Asie Centrale que l'histoire ait jamais connue. Le chant diphonique, dans cette mouvance, a évolué rapidement. Les styles et les techniques se sont multipliés puis, le développement de son enseignement l'a fait connaître davantage. On le pratique de nos jours dans presque tout le pays et en Occident. En raison de l'attrait

pour le modèle occidental, du tourisme et de l'industrie culturelle, de nombreux chanteurs locaux brûlent les étapes de l'apprentissage du chant, pour gagner plus et plus vite. Ceci est en contradiction avec les fondements de la culture mongole : le nomadisme, le respect de la nature et du temps qui passe. Les jeunes, en Mongolie comme ailleurs, vont de moins en moins vers le passé chercher la connaissance de leur patrimoine culturel. Ils se tournent vers l'avenir sans prendre le temps de rentrer en profondeur dans les choses. Le chant diphonique est un art du temps et nécessite une grande écoute. Bien que les bourdons vocaux interminables des chanteurs puissent paraître atemporels à l'auditeur, c'est dans la durée d'un concert qu'on le comprend.

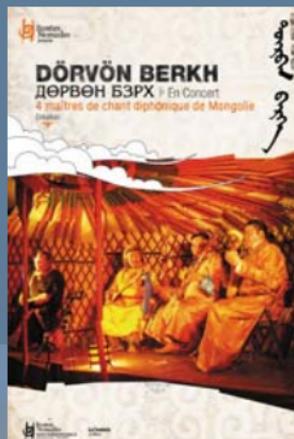
a le plus développé cette technique vocale. Ganzorig quant à lui représente la nouvelle génération de chanteurs professionnels. En contraste avec les trois maîtres, il complète le quartet en montrant une nouvelle face du chant diphonique, dans la succession de ses aïeux. Ces quatre chanteurs ont déjà joué dans le monde entier depuis le début de leurs carrières respectives.

Le chant diphonique

Cette technique vocale consiste, pour un seul chanteur, à émettre deux sons simultanément avec sa voix. Un bourdon vocal est émis, auquel se superpose un sifflement harmonique. Ce son étrange vient du bourdon vocal, que le chanteur effectue en pressant sur son diaphragme et son pharynx. Le bourdon garde une note continue et le sifflement harmonique, issu de ce son fondamental, laisse entendre toute une mélodie. Ce style de chant est particulièrement difficile à maîtriser et peu de personnes parviennent à devenir de grands chanteurs. On le localise dans plusieurs parties du monde et notamment en Asie centrale, dans la région de l'Altaï. À l'ouest de la Mongolie, cette pratique musicale viendrait de l'imitation du vent, des bruits de l'eau, des chants d'oiseaux...

par Johanni CURTET

www.routesnomades.fr



La distribution des osselets

Nanjid Sengedorj, Baatar Odsuren,
Dashdorj Tserendavaa et Nergui Ganzorig

Odsuren et Tserendavaa font partie des principaux enseignants du chant diphonique à l'heure actuelle en Mongolie. Le premier enseigne à l'Université d'Art et de Culture à Ulan Bator et l'autre dans le contexte pastoral des steppes de l'ouest du pays. Tserendavaa est l'un des derniers chanteurs diphoniques professionnels a avoir gardé sa vie de berger nomade. En la développant sur scène et en contribuant à la professionnaliser, ces trois maîtres (avec Sengedorj) représentent la génération de chanteurs qui

1 - *Dörvön Berkh* sera en tournée européenne au printemps-été 2012.

Maîtres de chant diphonique est un film de Jean-François Castès
(Coproducteur : La Curieuse, Les Films du Rocher - France, 53 minutes, 2010)